MANAGEMENT : LE CHANT DES SIRENES ?

La CGT n'a cessé de dénoncer le management mis en œuvre à EDF-GDF depuis 10 ans. La méthode mise en place a consisté à enfermer dans un carcan les différents niveaux de management afin de pouvoir dicter d'en haut, les objectifs, en laissant le soin aux managers d'en assurer la réalisation. Des contraintes insupportables ont ainsi été générées pour le personnel d'encadrement, sommé de relayer les messages et d'appliquer des décisions qu'il n'a pas choisies.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

La phase d'accélération de la financiarisation des entreprises, s'accompagne d'une amplification des contraintes. Les tous puissants D.G. décide de tout, à charge pour les différents niveaux de management de mettre en œuvre les décisions.

Les processus de mutualisation et d'externalisation des activités ne laissent plus de réel pouvoir de décision aux managers, y compris aux chefs d'Unité.

Monsieur Roussely, qui aime discourir sur le dialogue social, défend l'idée que ce seraient les managers qui bloquent sa volonté d'assouplir les rapports sociaux dans l'entreprise... Il était donc tentant, en s'appuyant sur la souffrance du personnel, de faire de l'encadrement un bouc émissaire d'autant plus qu'il est quotidiennement en charge de la mise en œuvre de la stratégie de financiarisation.

Charte du manager ?

Ainsi la charte du manager déclinant les valeurs de l'entreprise et construite à partir des propositions des agents, semble pointer la responsabilité des managers notamment en terme d'association insuffisante des équipes de travail à la définition des objectifs.

Comment peut-on demander aux managers de faire avec leurs équipes ce qu'on ne fait pas avec l'encadrement en matière de stratégie ? Quelle marge de manœuvre reste-t-il à un responsable contraint de réduire ses coûts ou de liquider X% d'effectifs ?

Ces chartes qui fleurissent dans tous les grands groupes visent à habiller de propre, des stratégies fondées sur la plus grande rentabilité possible pour les actionnaires. Ainsi, la direction parle-t-elle de charte du manager en occultant la surcharge de travail de l'encadrement.

Avant d'exiger quoi que ce soit du personnel d'encadrement, on devrait commencer par respecter les engagements pris en matière de réduction du temps de travail : décompte des heures et compensation, créations de postes, etc.

CONTRE-CHANT A CONTRECHAMP

Le doute est-il salutaire ? Sans le doute, l'esprit d'initiative, les facultés d'adaptation et les capacités créatives ne sont rien. Imaginons une société sans le doute. Elle fonctionnerait suivant un *Projet* immuable, car il est écrit que la *Stratégie* permettra d'assurer le succès, la pérennité et youpi !

Les *Responsables* respecteraient scrupuleusement un carnet de marche. Leur activité ne serait sanctionnée qu'en référence aux actions demandées et contractualisées. Les quelques dommages collatéraux seraient ignorés, s'ils sont la conséquence des actions prévues.

D'ailleurs, les *Grands Superviseurs*, seuls aptes à analyser la *Pertinence Stratégique Globale* sauraient rassurer les indémodables frileux, tant il est vrai que l'intérêt supérieur de l'omelette nécessite de sacrifier le foie gras pour justifier la dégustation du Monbazillac. Le vulgum pecus agirait donc sans discussion, convaincu que le *Grand Projet* défini par le *Visionnaire Omniscient* est la seule voie et re-youpi !

Ce système idéal existe... à l'armée. Evidemment, vouloir le transposer à une grande entreprise, tiendrait du simplisme, de la malveillance ou de la poursuite d'un but invouable, à l'heure où l'on transfère des entreprises rentables là où elle le seront encore plus, à l'heure où l'on parle d'entreprises sans salariés.

S'en suivrait, à fins de camouflage, une frénétique quête d'image interne et externe. Et que je change de nom, d'identité visuelle ; et que je me paye des pages de pub pour que de bons journalistes me fassent de bons articles ; et que je suis vecteur de progrès, je favorise l'initiative, je sais faire des glaçons...

Mais pas d'inquiétude, GDF œuvre dans l'intérêt des abonnés et non pour verser une rente à des retraités californiens qui la dépenseraient avec leur goût très sûr... ou pire, la réinvestiraient chez un concurrent !